



# L'envie commune



La délivrance du coup de sifflet final. L'équipe de France féminine est championne d'Europe B.

*Depuis le 11 juin, les Françaises ne s'étaient plus quittées. Elles avaient une seule idée en tête : préparer la victoire aux championnats d'Europe B.*

**U**n mois de vie commune pour seize filles et leur encadrement. Un premier défi. Les internationaux de France de Nancy terminés, le groupe ne s'est pas séparé. Les championnats d'Europe B étant prévus un mois plus tard toujours dans les installations de l'ASPTT Nancy, l'équipe de France y a dressé son campement. Christophe Bachelier, Jean-Luc Doucereux, Olivier Maisetti, le kiné préparateur physique, et leurs joueuses ont vécu entre le CREPS de Nancy et l'hôtel partenaire de l'association sportive, organisatrice de la compétition. La cohabitation n'a pas toujours

été évidente. Il a parfois fallu gérer quelques moments de tension. Mais ce passage était essentiel pour former un groupe solidaire. "La cohabitation était importante, raconte Christophe Bachelier, également entraîneur de l'équipe de Nancy, championne de France pour la dixième fois. Mais le but d'une telle préparation était aussi d'inculquer la discipline, la ponctualité, l'altruisme, la confiance envers l'autre. C'est de cette manière qu'un groupe se construit. Chaque joueuse doit se mettre au service de l'équipe."

Grâce à cette longue période de préparation, les Françaises ont mis toutes les chances de leur côté. "L'année dernière, nous n'avions eu que le tournoi de Sicile et quinze jours pour préparer les championnats d'Europe A, se souvient Christophe Bachelier. Ensuite, nous avons enchaîné sur les championnats du Monde de Barcelone. Les juniors, pour leurs "Mondiaux",

n'avaient bénéficié d'aucune date. Nous avons enregistré des désillusions, mais ça nous a aussi appris à rebondir." À voir les visages décidés des Françaises à leur entrée dans l'eau, avant les matchs, la mayonnaise avait bien pris. "C'est la victoire de tout un groupe, se félicite Isabelle Fack, à peine descendue du podium. C'est l'aboutissement d'un long travail qui a demandé beaucoup d'investissement."

Les joueuses françaises n'ont pas toutes eu la chance de la capitaine tricolore. Si Isabelle Fack avait pu être libérée de son emploi de maître-nageur, Marie-Pierre Arnold a, par exemple, dû prendre sur ses vacances de manipulatrice en radiologie. Le jeu en valait la chandelle car les Françaises, après les Australiennes pour les Internationaux de Nancy, se sont préparées contre Kirishi, l'équipe championne de Russie. Deux matchs, l'un gagné, l'autre perdu, ont permis de se rôder au style de jeu des pays de l'est, présents en nombre aux championnats d'Europe B. "La Serbie-Monténégro, la Biélorussie, la République Tchèque, ce sont d'anciennes nations du bloc soviétique où l'on retrouve la patte russe, commente Christophe Bachelier. Les matchs contre l'Australie, nous ont appris à gérer le temps, à ne pas se faire « exploser ». Contre les Russes, nous étions d'avantage à la bagarre." De cette préparation optimale, les Françaises ont tiré une grande sérénité qui leur a permis de franchir les barrières de la coupe d'Europe avec succès.

J. B.



À l'image de Jenny Ritz, ici avant d'affronter les Ukrainiennes, les Françaises ont montré une détermination sans borne.